

## **20250409 InfoMigrants**

<https://www.infomigrants.net/fr/post/63874/je-peux-aider-ma-fille-a-faire-ses-devoirs--comment-des-ecoles-francaises-tissent-des-liens-avec-les-parents-etrangers>

[Grand angle](#)



Le collège Paul Éluard accueille une trentaine de parents chaque année dans les ateliers OEPRE. Crédit : InfoMigrants

### **"Je peux aider ma fille à faire ses devoirs" : comment des écoles françaises tissent des liens avec les parents étrangers**

Par [Julia Dumont](#) Publié le : 09/04/2025

Co-financé par l'Éducation nationale et le ministère de l'Intérieur, le dispositif "Ouvrir l'école aux parents pour la réussite des enfants" (OEPRE) propose aux parents étrangers d'enfants scolarisés en France des ateliers mêlant français et compréhension du système éducatif. Un moyen de faire entrer les parents dans les établissements scolaires pour leur permettre de mieux suivre la scolarité de leurs enfants. À Bonneuil-sur-Marne, InfoMigrants a suivi ces ateliers au collège Paul Éluard. Reportage.

Dressé au milieu d'un ensemble de tours de logements sociaux, le collège Paul Éluard de Bonneuil-sur-Marne est en pleine transformation. Entre les bâtiments déjà rénovés et les préfabriqués qui accueillent les salles de classe et les bureaux le temps des travaux, l'établissement est devenu un vrai labyrinthe.

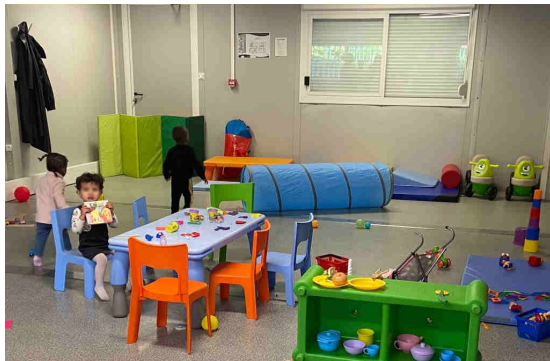
Dans cet environnement de sacs de ciment et plaques d'isolation, deux fois par semaine, une quinzaine de femmes se fraient un chemin pour assister aux ateliers du dispositif OEPRE (Ouvrir l'école aux parents pour la réussite des enfants). Certaines viennent accompagnées d'un enfant en bas âge en poussette. Pour qu'elles puissent suivre librement les ateliers, le collège Paul Éluard dispose d'une crèche éphémère au sein même de l'établissement. Un impératif pour permettre à ces mères de famille, qui n'ont généralement pas de mode de garde, de prendre un temps pour elles.

*A lire aussi*

["J'ai appris à écrire ici" : les parents d'élèves migrants peuvent aussi aller à l'école](#)

Ce jeudi matin, une quinzaine de femmes sont rassemblées dans la salle de technologie du collège. Devant elles, Sylvie Forestier, directrice de l'espace de vie sociale Léo Lagrange et animatrice OEPRE, leur propose de découvrir le nouveau site internet de la ville. "Cherchez le

menu des écoles élémentaires et maternelles", donne-t-elle comme consigne. L'atelier se poursuit par la lecture du calendrier scolaire : "Quelles sont les périodes de vacances de printemps ?", "vous voyez, l'année scolaire se termine le 5 juillet".



Le collège Paul Éluard dispose d'une crèche éphémère pour les enfants des femmes qui participent aux ateliers OEPRE. Crédit : InfoMigrants

Des questions et informations qui sont autant d'occasions de rappeler les règles de la scolarité à des familles qui passent parfois tout l'été dans leur pays d'origine. "On met l'accent sur ça parce qu'on voit des enfants partir mi-juin et revenir mi-septembre avec un niveau de français très impacté par ce long séjour", explique Öguz Cepik, professeur de technologie au collège Paul Éluard et animateur OEPRE. L'école se termine officiellement le 5 juillet et reprend le 1er septembre 2025.

## **Apprendre "le français de l'école"**

Créé en 2008 et co-financé par l'Éducation nationale et le ministère de l'Intérieur, l'OEPRE a pour mission de créer des liens entre le monde scolaire et les parents étrangers qui en seraient éloignés. Cela passe par des interventions sur des thèmes tels que la laïcité, la santé, les dangers des écrans chez les enfants, les démarches administratives, mais aussi la vie affective et sexuelle etc.

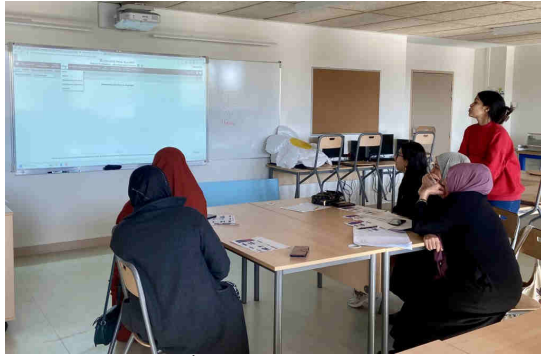
Le tout saupoudré de notions de grammaire, conjugaison et orthographe. "L'OEPRE ne sert pas à apprendre le français au sens des cours de langue classiques, mais à apprendre le français pour que les parents puissent avoir un niveau de français qui leur permette d'être parent et de suivre la scolarité de leur enfant", explique Virginie Salvan, conseillère technique pour l'éducation prioritaire et la politique de la ville pour le Val de Marne.

*A lire aussi*

[Pour les enfants migrants sans-abri, l'école est une chance malgré les difficultés](#)

La seule condition d'accès aux ateliers est d'être un parent étranger (allophone ou francophone) d'un enfant scolarisé en France, quelle que soit la situation administrative de la famille.

À Bonneuil-sur-Marne, les participantes reçoivent aussi des formations sur le numérique dispensées par l'association de parents d'élèves PEP94 pour apprendre à utiliser les logiciels éducatifs tels que Pronote ou EduConnect, indispensables pour pouvoir consulter les bulletins de son enfant, écrire à un professeur ou suivre l'organisation d'une sortie scolaire.



Au collège Paul Éluard, des femmes participant à un atelier OEPRE découvrent les logiciels de suivi de la scolarité des élèves. Crédit : InfoMigrants

## "On a vu les mamans changer"

Le dispositif OEPRE fait le pari d'une meilleure scolarité des élèves par un plus grand investissement des parents dans la scolarité de leurs enfants. "Si les parents n'osent pas venir au collège à cause de la barrière de la langue ou pour une autre raison, l'élève va se dire : 'Ici, je fais ce que je veux'", souligne Ögüz Cepik qui dit ne pas hésiter à faire part de sa propre expérience de parent dans ses échanges avec les mères qu'il encadre au collège Paul Éluard.

*A lire aussi*

[Vidéo : comment aider ses enfants à aller mieux après des traumatismes liés à la migration ?](#)

L'importance de l'implication des parents a été validée par l'École d'économie de Paris dans [l'étude d'un programme de mise en relations des professeurs et des parents de collégiens](#) à titre expérimental durant l'année scolaire 2008-2009 dans le Val de Marne.

L'auteur de l'étude note dans son résumé que ces rencontres ont entraîné une plus grande implication des parents dans la scolarité de leurs enfants. "Ce surcroît d'implication s'est également traduit par une amélioration très sensible du comportement des enfants : moins d'absentéisme, moins d'exclusions temporaires, moins d'avertissements en conseil de classe, plus grande fréquence des distinctions lors du conseil de classe (félicitations, encouragements...)", détaille-t-il.

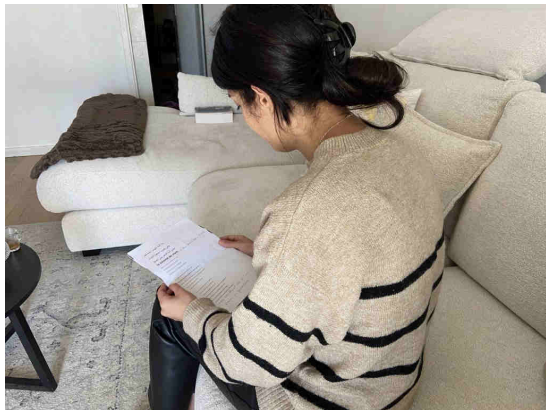
Pour des mères de familles habituées à garder leurs enfants chez elle et à se tenir à l'écart des institutions, franchir la porte d'un établissement scolaire est parfois une épreuve.

"L'idée, c'est que les mamans prennent confiance en elles et osent s'affirmer". Et la recette fonctionne. La dynamique travailleuse sociale assure avoir vu les femmes de l'OEPRE changer. "Elles font plus de démarche scolaires et administratives, alors que c'était leurs maris qui faisaient tout avant, détaille-t-elle. Certaines ont aussi pu passer un Delf (Diplôme d'études en langue française)".

## Réunions parents-profs

C'est le cas de Mervan (aucune des mères interrogées n'a souhaité donner son nom de famille). Cette mère de trois enfants scolarisés en CM2, 4e et 3e dans une ville voisine de Bonneuil, est arrivée de Turquie en France en 2008. Elle suit les ateliers de l'OEPRE depuis quelques semaines et a déjà amélioré son français. Mais, surtout, elle ose désormais se rendre aux réunions parents-profs du collège de ses fils. "Avant, c'était toujours mon mari qui y allait

mais je suis déjà allée à deux réunions depuis la rentrée [...] J'ai posé une question sur le sommeil des élèves parce que je trouve que mon fils se couche trop tard", déclare-t-elle fièrement.



Faouz a été maltraitée lors de sa scolarité en Tunisie. Elle a été très méfiante à l'entrée à l'école de ses enfants pour cette raison. Crédit : InfoMigrants

Pour d'autres parents, c'est le rapport avec l'école en général qu'il faut améliorer. Faouz est vite gagnée par l'émotion lorsqu'elle évoque les brimades et coups dont elle a été victime durant sa scolarité en Tunisie. Harcelée et humiliée par une professeure, cette mère de trois jeunes enfants s'est montrée méfiante lorsqu'on lui a proposé de mettre son aînée en toute petite section de maternelle, à deux ans et demi. "Au départ, je ne voulais pas parce que je me disais que s'il lui arrivait quelque chose, elle ne pourrait pas me le raconter", se souvient la jeune femme depuis son salon encore décoré pour la fête de la fin du ramadan.

Finalement, Faouz a parlé de son expérience devant les autres mamans de l'OEPRE et l'entrée à l'école de sa fille lui a permis de faire la paix avec le sujet. "Aujourd'hui, je peux aider ma fille à faire ses devoirs", se réjouit-elle. Et de rêver déjà à de nouveaux projets en lien avec l'éducation. "Il y a un petit garçon autiste dans la classe de ma fille. Je trouve ça formidable qu'il puisse être en classe avec les autres enfants. Dans deux ou trois ans, je pense faire une formation pour devenir AESH (accompagnant d'enfant en situation de handicap) et m'occuper d'enfants comme lui".